

JOSÉ TSHISUNGU WA TSHISUNGU

À MOI LE TRÔNE
Théâtre

Éditions Lombe We

PERSONNAGES

CILEMBI MULEDI

60 ans, ancien diacre à la célèbre paroisse catholique de Demba Saint-Jean, notable.

IIJUNGA NGOMBA

49 ans, notable.

KALALA SHIA BANA

58 ans, enseignant à la retraite, prétendant au trône des Bakwa Mpika.

KANKA CINTW'A DEMBA

32 ans, instituteur, représentant les jeunes au Conseil des notables.

KONDOLO MUSHILANGA

66 ans, doyen des notables.

LONJI ANGA'IA MOYI

45 ans, notable et artiste.

MILOLO MWA BANA

47 ans, époux de Kalala Sha Bana.

MUKINAYI MUDINGIDI

41 ans, cousin du grand chef défunt, artisan.

MUKULU L'OMAAASA

62 ans, notable et homme d'affaires.

MWA CYAMA

52 ans, épouse de Kondolo Mushilanga.

NDAYE LUSOMBI

57 ans, ancien domestique de monsieur Jan Van Molebek, dernier administrateur colonial du territoire de Demba, prétendant légitime au trône des Bakwa Mpika.

NGALA MUKWA MPIKA

46 ans, religieuse défroquée et épouse de Ngindu wa Kapinga.

NGINDU WA KAPINGA

49 ans, prêtre défroqué et notable.

ACTE I

SCÈNE I

À la résidence du doyen des notables. Le rideau s'ouvre sur un homme âgé assis, coiffé d'un chapeau noir. Il joue de l'instrument kasaji. Un homme entre. Essoufflé.

MUKINAYI MUDINGIDI

Oh là là là là là ! Quel sale temps ! Canicule et transpiration, ça nous tombe dessus.

KONDOLO MUSHILANGA

Pauvre Mukinayi ! Vous n'auriez pas dû naître sous ce climat qui nous brûle le corps depuis l'aube de l'univers.

MUKINAYI MUDINGIDI

C'est notre condition humaine.

KONDOLO MUSHILANGA

Oui, en effet. On est condamnés à être brûlés. Vous n'allez pas rester debout, planté droit comme un genêt devant une guérite.

MUKINAYI MUDINGIDI

Je vais m'asseoir parce que j'en ai besoin. Je suis essoufflé.

KONDOLO MUSHILANGA

Je ne nourris aucun doute sur ce que vous dites. Je sais que le métier de marchand de paniers en osier n'est pas ce qu'il y a de plus reposant. Vous êtes condamné à bouger, à aller de maison en maison proposer vos produits d'artisanat.

MUKINAYI MUDINGIDI

C'est vrai, c'est exigeant. Au fond, c'est le prix à payer pour vivre, pour entretenir mon beau monde.

KONDOLO MUSHILANGA

Tenez bon. Voulez-vous un verre d'eau ?

MUKINAYI MUDINGIDI *étonné.*

Non, merci. Je n'ai pas soif.

KONDOLO MUSHILANGA

Vous ne venez pas me vendre des paniers en osier !

MUKINAYI MUDINGIDI

Pas du tout. La raison de ma visite n'a rien à voir avec le commerce. J'ai plutôt une très mauvaise nouvelle.

KONDOLO MUSHILANGA

Oiseau de mauvais augure ! Mauvaise nouvelle, sous le soleil de l'empire des Bakwa Mpika ! Et vous affchez un tel calme.

MUKINAYI MUDINGIDI

Je me retiens.

KONDOLO MUSHILANGA

Vous vous retenez pour cacher vos émotions ?

MUKINAYI MUDINGIDI

Mon vieux, vous la connaissez cette belle leçon que, jeunes, on nous a apprise et répétée: en toutes circonstances, l'homme ne doit jamais perdre son calme. Ça semble vraiment me réussir. Vous êtes le premier à le remarquer.

KONDOLO MUSHILANGA

Par homme, vous voulez dire un mâle. De quelle nouvelle s'agit-il ?

MUKINAYI MUDINGIDI

Bien sûr, je parle du genre masculin. Vous le savez probablement déjà: le grand chef a rendu l'âme aux ancêtres.

KONDOLO MUSHILANGA

Ce n'est pas une nouvelle. Il y avait eu trop de signes avant-coureurs

MUKINAYI MUDINGIDI

Vous les avez interprétés, vous, les signes ?

KONDOLO MUSHILANGA

Oui, certainement, mais de manière très sommaire.

Regardant en haut. Il se lève et entonne un chant de deuil.

'I'aatu e baaba ec (Père et mère.)

Nwenu betu bonso ba mu Cyola ne mu Lubuyi

(Vous tous mes frères et sœurs habitant les villages de Cyola et de Lubuyi.)

Bakwa Mpika bakenda nyimu mushinga

(La nation Mpika marchande de pistaches.)

I wayi numone binsonji mbikwata ku mesu

(Venez voir les larmes dégoulinant de mes yeux.)

Wetu mulombodi mmuye ku bajangi

(Notre guide s'en est allé dans l'autre monde.)

Utula lubulu katudi mpuuyi

(Il s'en est allé d'un pas pressé.)

Kuyaya nkunyi shandy'a bilobo ?

(Père de vaillants, où allez-vous ?)

Bankambwa bindila, kafunga byombo mwindila

(Les ancêtres et le Créateur vous attendent.)

Waya bimpe mwena dyanyi.

(Bon voyage, brave compagnon.)

MUKINAYI MUDINGIDI

Les choses vont aller très vite.

KONDOLO MUSHILANGA

Les choses !

MUKINAYI MUDINGIDI

Je veux dire, le programme des funérailles.

KONDOLO MUSHILANGA

Vous avez l'air bien informé.

MUKINAYI MUDINGIDI

Pas vraiment. Vous le seriez tout autant que moi si la maladie ne vous clouait pas à votre chaise longue. Quiconque circule croise les gens et apprend toutes les nouvelles du monde. Croyez-moi, mon vieux, la dépouille du défunt sera acheminée cette nuit chez lui par l'abbé Mwena Nkanga.

KONDOLO MUSHILANGA *surpris.*

Attention ! Notre confiance en ces gens d'Église doit être minimale. Il ne faut pas qu'on l'oublie, certains d'entre eux pratiquent la magie. Et la dépouille peut constituer pour eux une bonne prise.

MUKINAYI MUDINGIDI

Quoi ? Arrêtez-moi cette blague. Il n'y a pas de secrets. Aucun secret. C'est connu, les membres du clergé ont toujours rendu des services désintéressés à la communauté.

KONDOLO MUSHILANGA

Oui. De manière générale, oui. Pour le reste, je vous renvoie aux rumeurs qui entourent leur célibat. Ce n'est pas tout, moi j'ai entendu l'histoire de ce curé de grand gabarit qui coupe les ongles et les touffes de cheveux à conserver et à monnayer plus tard chez les féticheurs, les devins, les sorciers et les marabouts ba-wuzà.

MUKINAYI MUDINGIDI

L'abbé Mwena Nkanga est un des nôtres. Je ne vois pas cet homme touchant le corps du grand chef qui, même mort, vit dans l'air que nous respirons, dans la nuit qui attend le jour, près du soleil qui cède sa place à la pleine lune. L'abbé Mwena Nkanga ne sera pas seul dans la fourgonnette. Les trois fils du défunt seront là pour protéger la dépouille de leur géniteur.

KONDOLO MUSHILANGA

Donc, notre abbé Mwena Nkanga ne pourrait rien soustraire. Attendons voir.

MUKINAYI MUDINGIDI

Écoutez, mon vieux Kondolo, de toute évidence, je n'arriverai pas à vous convaincre ce soir. Croyez à ce que vous croyez. On en reparlera.

KONDOLO MUSHILANGA

On va veiller aux rites d'enterrement.

MUKINAYI MUDINGIDI

Personne n'osera les remettre en cause. Comme le veut la tradition, nous irons l'enterrer dans le lit de la rivière Lulangu près de l'endroit où elle se jette dans la Luluwa. Ça se fera au petit matin.

KONDOLO MUSHILANGA

C'est mon devoir de le rappeler à tous ceux qui l'auraient oublié.

MUKINAYI MUDINGIDI

Ainsi vous aurez joué votre rôle de doyen des notables de l'empire.

KONDOLO MUSHILANGA

Il y a la dernière exigence du rite à ne jamais oublier, le deuil sera levé immédiatement après la désignation du nouveau grand chef de notre empire. *Il appelle son épouse.* (Mwa Cyama! Butu bwalwa mbulwe kabidi ! Nous avons une mauvaise nouvelle.) *Elle entre.*

MWA CYAMA

Que se passe-t-il ?

KONDOLO MUSHILANGA

Mwa Cyama, cimbw ncfwa (Le ciel nous est tombé dessus.) Cilobo cya kukula moyo (Le grand chef est mort.) *Il sort.*

MWA CYAMA *entonne à son tour un chant funéraire.*

Mfumu cipanda washindamcnu (Notre grand chêne.) Badya nshima bamulaba (Vous qui êtes pour nous tous, hommes, femmes et enfants de cet empire le point de ralliement.) Mwimbilambila (Le grand homme louangé.) Lukwanga lwa ku njila (Arbre qui borde le chemin.) Luyaya makodi luya nsole (Vous qui ne redoutez ni la morve ni le crachat.)

Wakushiya buloba (Vous nous avez quittés.) *Elle sort de la scène.*

KONDOLO MUSHILANGA, *seul.*

On m'invite à prendre mes responsabilités. Ça sera chose faite.

ACTE II

Le Conseil des notables de l'empire des Bakwa Mpika est réuni à la résidence du doyen des notables. Cinq sifflets retentissent pour annoncer l'entrée du doyen. Tous les membres sont debout.

SCÈNE I

KONDOLO MUSHILANGA, *après avoir salué chaque notable, il prend la parole.*

Bonjour à tous. S'il vous plaît, je vous demande de garder une minute de silence en mémoire du grand chef Mulamba Cinkunku Nsanga Bilembi Wetu Munganga qui nous entend et nous regarde. Merci. Asseyez-vous. Aujourd'hui, nous devons nous donner un nouveau grand chef. Comme les traditions ancestrales, nous parlerons à tour de rôle.

CILEMBI MULEDI

Elle s'est fait attendre, cette réunion.

KONDOLO MUSHILANGA

Calmez-vous, honorable Cilembi. Je connais mon rôle. Personne ne peut m'obliger à agir ni plus lentement ni plus rapidement. L'ensemble de notre peuple est d'accord avec moi.

CILEMBI MULEDI

Nous connaissons tous l'objet de la réunion.

KONDOLO MUSHILANGA

Je ne peux que m'en réjouir. Nous devons, c'est le souhait de tous, nous donner un nouveau grand chef aujourd'hui.

CILEMBI MULEDI *levant la main droite pour demander la parole.*

Euh, euh...

KONDOLO MUSHILANGA

On s'exprimera à tour de rôle, comme je l'ai déjà dit. C'est la règle. Commençons par la gauche.

CILEMBI MULEDI

Je voudrais rappeler à l'auguste assemblée que la tradition ancestrale est notre unique cadre de référence pour traiter du choix d'un successeur à notre grand chef défunt.

NGINDU WA KAPINGA

Si la tradition a déjà tout résolu, pourquoi nous avoir convoqués ici.

KONDOLO MUSHILANGA

On est ouvert à la discussion. Je ne vous ai pas convoqués pour venir entériner une décision. La tradition de la palabre s'applique ici. Elle est la source de

toute décision collective. Pour désigner le successeur du grand chef, deux orientations sont possibles.

CILEMBI MULEDI

Deux orientations ! Vous en avez inventé une ?

KONDOLO MUSHILANGA

Je n'ai rien inventé, il nous suffit de voir ce qui se fait autour de nous, ce qui se fait de meilleur ailleurs. Ça peut nous inspirer.

CILEMBI MULEDI

C'est étrange ! Y aurait-il dans cette assemblée une seule personne, une seule voix qui pourrait s'élever, dire haut et fort qu'elle ne connaît pas la famille qui doit hériter du pouvoir des Bakwa Mpika ? Honorable Kondolo Mushilanga, tout juste un mot. Je ne vous apprends rien: sachez simplement que le doyen doit s'abstenir de prendre position avant d'avoir entendu chacun des notables.

KONDOLO MUSHILANGA

Chacun s'exprimera à son aise. Soyons conscients de ce qui nous attend. Regardez autour de vous sur l'ensemble du territoire de Demba, deux ans après l'indépendance. Que voyons-nous ? Remise en cause de certains principes ancestraux.

CILEMBI MULEDI

On voit. Ça nous inquiète. Je m'impatiente.

KONDOLO MUSHILANGA

Vous ne m'avez pas laissé finir, honorable Cilembi. Je voulais dire qu'en cette année de grâce 1962 qui s'écoule tranquillement, n'hésitons pas, je vous en supplie, à remettre en cause certains principes.

CILEMBI MULEDI

Lesquels ? Ne touchez surtout pas à la politique ancestrale.

KONDOLO MUSHILANGA

Les exemples abondent.

MUKULU TOMAASA

Donnez-lui les exemples des Bakwa Ndafunyi, des Beena Milombe, des Bashila Mpampi, des Bakwa Cinga, des Basangana.

CILEMBI MULEDI

Quoi ?

MUKULU TOMAASA

Ils ont opté pour le changement.

KONDOLO MUSHILANGA

Oui. Ils rejettent catégoriquement le principe de l'alternance familiale.

CILEMBI MULEDI

Que nous reste-t-il d'original ? Vous voulez abolir notre monarchie millénaire ?

KONDOLO MUSHILANGA

Pas du tout. Qui oserait faire une chose pareille ? Il s'agit plutôt de moderniser la monarchie.

CILEMBI MULEDI

Alors, ditcs-moi pourquoi nous, braves peuples de l'empire des Bakwa Mpika, serions les premiers dans cette zone du monde à nous engager sur cette voie périlleuse, une voie de la décadence.

KONDOLO MUSHILANGA

Les premiers ? Mais non honorable Cilembi. Prenez le temps de vous informer. Je vous cite les Bakwa Longo, Bakwa Kunda, Bakwa Kabola, Bakwa Mbayi, Bakwa Cishimbula, Beena Cikulu qui ont émigré avec nous de Nsang'a Lubangu, il y a quatre cents ans, eux ont pris le virage de la modernité. Pourquoi pas nous aussi ?

CILEMBI MULEDI

Modernité ? Aidez-moi à comprendre. Mon souci premier, c'est le peuple, notre peuple.

KONDOLO MUSHILANGA

L'indépendance ! Honorable Cilembi, pensez à ce que seront les Bakwa Mpika dans cinquante ans.

CILEMBI MULEDI

Dans cinquante ans ?

KONDOLO MUSHILANGA

Cinquante ans. Je reprends: cinquante ans. Comptez bien, vous qui avez été à l'école. C'est en 2012. Eh bien ! Dès aujourd'hui, nous nous engageons dans la voie du changement.

CILEMBI MULEDI

Mais, mon vieux Kondolo, vous rêvez. Vous, vous serez là, en 2012, pour voir ce que seront devenus les Bakwa Mpika ? Je n'y serai pas. Je m'en tiens au présent.

KONDOLO MUSHILANGA

Erreur, erreur. Vous n'êtes pas un homme d'avenir. On vous reproche votre manque de vision. Évitez que nos compatriotes ne quittent l'empire pour aller vivre ailleurs.

CILEMBI MULEDI

Empêchez-le.

KONDOLO MUSHILANGA

Ah ça ! Comptez sur moi pour les inciter à rester. L'empire a besoin des hommes et des femmes pour se développer.

CILEMBI MULEDI

Les Beena Kabasele sont de retour. C'est dire que personne ne part jamais définitivement.

KONDOLO MUSHILANGA

Oui, après leurs mésaventures sur le nouveau site près de Cibungu. Je m'en réjouis. Je ne reviendrai pas sur cet épisode triste. C'était la dissidence de Nsapu Lushiku qui n'en faisait qu'à sa tête. Il rêvait de diriger la communauté. Voilà un exemple à ne jamais suivre.

MUKULU TOMAASA

Cette dissidence a affaibli l'empire, il faut bien l'admettre. C'est notre histoire politique. J'en veux à monsieur Van Molebek qui a scémé la division parmi nous.

KONDOLO MUSHILANGA

Honorable, reconnaissez tout de même que si monsieur Van Molebek l'a fait, il a profité de notre faiblesse d'esprit.

MUKULU TOMAASA

C'est trop beau. Oui, c'est facile. Ne vous attaquez pas à un administrateur colonial qui n'est pas là pour se défendre. Deux ans après l'indépendance, nous devrions avoir le courage d'examiner sans complaisance nos propres responsabilités. Indépendance doit rimer avec maturité.

KONDOLO MUSHILANGA

Revenons à ce qui nous réunit ici.

MUKULU TOMAASA

Il était temps.

CILEMBI MULEDI

Il est temps pour vous de combattre la tradition ancestrale, d'attenter à la monarchie des Bakwa Mpika, c'est ça ?

KONDOLO MUSHILANGA

Excellent résumé. C'est de la volonté de l'assemblée ici réunie que sortira la nouvelle architecture du pouvoir au sein de notre empire.

CILEMBI MULEDI

Vous n'allez pas me convaincre.

SCÈNE II

KONDOLO MUSHILANGA

Je crois que tous les membres du Conseil sont d'accord. Jusqu'à ce jour, il y avait une seule façon d'accéder au pouvoir, notamment celle que défend le vénérable Cilembi. Cette modalité consiste en l'alternance des familles. Il y a micux. Ce serait trop fastidieux de vous décrire les avantages et les inconvénients de chaque modalité d'accès au pouvoir au sein de l'empire des Bakwa Mpika. Vous me suivez ?

ASSEMBLÉE

Oui.

KONDOLO MUSHILANGA

Nous avons deux candidats. Vous aurez l'occasion de vous prononcer sur chacun d'eux.

LONJI ANGATA MOYI

Sculement deux ?

KONDOLO MUSHILANGA

Seriez-vous le troisième candidat ? Tenez, en raison du respect que je vous dois tous, j'aurais dû commenter par enregistrer les candidatures. Excusez-moi, vous voyez bien le piège de l'âge : l'oubli, mes frères. Y a-t-il quelqu'un, parmi vous, qui veut se porter candidat ?

ASSEMBLÉE

(*Silence*)

LONJI ANGATA MOYI

C'est intéressant. Reléguons dans les placards de l'histoire la succession par alternance familiale. Dites-moi donc clairement, combien de candidats avons-nous ?

KONDOLO MUSHILANGA

Dans le respect du droit de chacun, nous allons d'abord entendre un premier candidat. Chacun des deux prétendants au trône viendra présenter devant

vous son programme et dira pourquoi il veut accéder au pouvoir suprême des Bakwa Mpika.

NDAYE LUSOMBI entrant d'un pas alerte.

Bonjour à tous.

ASSEMBLÉE

Bonjour.

KONDOLO MUSHILANGA

Asseyez-vous. Je vous donne tout de suite la parole pour dire à cette assemblée ce qui vous trotte dans la tête.

NDAYE LUSOMBI

Vous me connaissez tous. Je n'ai donc pas besoin de me présenter. Vous connaissez aussi les noms des membres de toute la lignée de mes ancêtres. Vous savez ce que j'attends de vous tous: permettre à la famille Ndaye d'accéder au trône des Bakwa Mpika, selon la tradition.

KANKA CINTWA DEMBA

Je vois la volonté de servir notre peuple dans vos yeux. C'est évident. Avez-vous un programme de gouvernement à présenter à cet auguste Conseil des notables ? Que comptez-vous faire du pouvoir ?

NDAYE LUSOMBI

Les jeunes que je croise dans la rue me posent cette question depuis quelques jours. À proprement parler, je n'ai pas de programme de gouvernement. Gouverner selon notre coutume, vous le savez, c'est répéter ce que les prédécesseurs ont toujours fait. Je suivrai ce modèle.

KANKA CINTWA DEMBA

C'est inadmissible pour les jeunes. Je suis bien obligé de vous le dire, la répétition des gestes du passé s'oppose au changement. Les jeunes que je représente au sein de cette assemblée auguste ne peuvent approuver ce modèle qui a pour nom: l'immobilisme. Vous le représentez parfaitement. Et vos propos en sont une brillante illustration. Les jeunes sont allés à l'école. Et ils sont capables de comparer. De vous, on attend un nouveau style. C'est de notoriété publique : vous avez travaillé avec le célèbre administrateur belge Jan Van Molebek, n'est-ce pas ? Je ne veux pas croire que vous n'avez pas réfléchi à la manière de conduire notre population au bonheur.

NDAYE LUSOMBI

C'est vrai, j'ai travaillé avec les Blancs. J'ai été le domestique en chef attaché à la cuisine de l'administrateur de territoire. J'en ai connu deux: un Wallon Augustin Massaert, alias Masasa et un Flamand, Jan Van Molebek, alias Mulombela. J'ai, en effet, beaucoup appris d'eux. Je voudrais mettre cette expérience riche et avérée à la disposition de la monarchie.

KANKA CINTWA DEMBA

Nous voulons savoir ce que vous avez appris. Comment allez-vous adapter ce savoir aux réalités de l'empire des Bakwa Mpika.

NDAYE LUSOMBI

J'ai appris que si nous voulons nous en sortir, maintenant que nous sommes indépendants, nous devons ressembler aux Blancs.

KANKA CINTWA DEMBA

Ressembler aux Blancs ! Vous rigolez, mon vieux ! Pourquoi ressembler aux Blancs ?

NDAYE LUSOMBI

Je ne rigole pas. Je suis très sérieux. Nous devons apprendre à ressembler aux Blancs parce que nous les Noirs nous sommes des êtres imparfaits. C'est pourquoi les Belges sont venus pour nous aider à devenir meilleurs. Je n'invente rien. C'est une chose que mes oreilles ont entendue des centaines de fois quand je servais les repas aux Blancs réunis chez l'administrateur Massaert, alias Masasa.

LONJI ANGA'IA MOYI

Les mots *êtres imparfaits*, selon votre entendement veulent-ils dire *êtres inachevés* ?

NDAYE LUSOMBI

Oui.

LONJI ANGATA MOYI

De manière concrète, comment allez-vous faire ?

NDAYE LUSOMBI

Donnez-moi le pouvoir, vous verrez.

LONJI ANGATA MOYI

À la différence de vous, moi j'ai été à l'école des Blancs. Je ne me considère pas comme un être inachevé. Je ne vis pas pour me métamorphoser en homme blanc et devenir achevé. Maintenant que nous parlons cette langue étrangère, sommes-nous déjà ce que les autres ont voulu que nous soyons ? Peut-être, toujours est-il que dans cette assemblée personne ne rêve de ressembler aux Blancs.

KANKA CINTWA DEMBA

Un domestique à peine instruit, c'est votre situation, avait-il réellement une quelconque capacité intellectuelle pour comprendre toutes les subtilités de la langue du colonisateur blanc ? Allez, très humblement je vous invite à recourir à un argument qui vient à votre niveau intellectuel réel.

LONJI ANGATA MOYI

On n'est pas ici pour se livrer à une compétition entre domestiques et gens cultivés. Nous cherchons un candidat ayant le souci de la promotion du bonheur collectif.

NGINDU WA KAPINGA *d'un ton impoissant.*

Bon Dieu ! Évitions de froisser notre frère candidat que le destin a dirigé vers le métier de domestique. C'est du passé. Regardons le présent. Je prétends mieux connaître les colonisateurs blancs que qui-conque d'entre vous. Je ne le revendique pas comme un privilège, mais comme une expérience digne d'intérêt.

LONJI ANGATA MOYI

Qu'est-ce que vous voulez réellement dire ?

NGINDU WA KAPINGA

Écoutez-moi. Vous le savez, je suis un prêtre défroqué. Je sais donc d'où vient l'idée selon laquelle nous serions inférieurs aux Blancs et pourquoi on doit leur ressembler. Savez-vous que lors de l'inauguration de l'église catholique de Demba Saint-Jean en 1907, les premiers chrétiens de chez nous ont été choqués de constater que le diable était peint en noir et les anges en blanc ? Savez-vous l'acte héroïque osé par le vénérable Mukishi Muntu ?

ASSEMBLÉE

Non.

NGINDU WA KAPINGA

Eh bien, il ordonna aux habitants de ne plus fréquenter la nouvelle église.

LONJI ANGATA MOYO

Ah ça. Maintenant, je comprends pourquoi la population, notre population est si fière de ses traditions. Je comprends pourquoi notre peuple, dont Mukishi Muntu Wa Cibola était le dirigeant emblématique, fut affublé de façon constante de divers stéréotypes, notamment fainéant, brut, arriéré mental, sauvage, etc.

NGINDU WA KAPINGA

Du dénigrement, mon vieux vous le savez, du dénigrement gratuit !

LONJI ANGATA MOYI

Leur péché, c'est d'avoir dénoncé de manière unanime la représentation raciste du diable. Comment avez-vous pu devenir prêtre d'une Église étrangère ?

NGINDU WA KAPINGA

Je ne suis pas resté longtemps dans les ordres. Demandez à ceux qui me connaissent. Dans mes leçons de théologie, j'ai appris que dans la Genèse, il y a une malédiction jetée sur le fils de Noé et ses descendants noirs. Dieu serait-il raciste ? Je ne sais pas. Mais ses créatures le sont.

NDAYE LUSOMBI

J'ai un témoignage.

NGINDU WA KAPINGA

Lequel ?

NDAYE LUSOMBI

Écoutez, monsieur Massaert alias Masasa me disait que l'administration coloniale avait mis fin au cannibalisme et elle nous a rendus intelligents.

NGINDU WA KAPINGA

Attendez un peu. Ne semez pas la confusion. Ce sont vos idées, votre vision de l'empire que vous voulez diriger qui nous intéressent. Pas les histoires de Masasa. Pour avoir été le domestique de l'administrateur colonial, vous pensez peut-être que vos compatriotes sont proches des animaux et qu'ils sont tous des imbéciles. Assez des histoires de cannibalisme !

NDAYE LUSOMBI

Oh, non. Vous êtes tous intelligents. Nos ancêtres nous ont légué un héritage inestimable. Si je peux vous avouer une faiblesse : mon élection ne signifiera jamais la lutte contre la polygamie.

NGINDU WA KAPINGA

Quand bien même vous auriez voulu l'interdire, ça vous rendrait impopulaire, et vous ne réussirez pas. Laissez-moi vous rappeler que l'Église a tenté et a lamentablement échoué.

LONJI ANGATA MOYI

Les colons aussi ont échoué.

NDAYE LUSOMBI

Bien sûr. Mais ils nous ont pris nos femmes en cachette.

LONJI ANGATA MOYI

Honorables, revenons à l'objet de notre présence ici. Le temps presse. Honorable Ndaye, votre programme politique se ramène à la protection de la polygamie.

NGINDU WA KAPINGA

La polygamie est une affaire individuelle qui ne devrait pas être évoquée ici. Je voudrais dire aux honorables notables que la lutte contre la polygamie entamée par l'Église catholique fut d'abord un acte de racisme avéré. Savez-vous que dans certains rapports rédigés par les missionnaires, le Noir est décrit comme un être ne pensant que par la sexualité ?

NDAYE LUSOMBI

C'est votre perception. Pas la mienne, mon vieux. Avez-vous des questions ?

KONDOLO MUSHILANGA

Avez-vous un programme ?

ILUNGA NGOMBA

Laissez-moi vous dire une chose avant que l'honorable Ndaye ne réponde à vos questions. Je le vois pressé de vous parler.

KONDOLO MUSHILANGA

Vous êtes bien le seul à lire dans ses pensées.

ILUNGA NGOMBA

Honorable doyen Kondolo, je considère vos propos comme une manœuvre de diversion. Je ne m'y attarderai pas. Le songe que je vois chaque nuit me donne des indications précises. Si je compte bien, ça fait six jours depuis le décès du grand chef Mulamba Cinkunku Nsanga Bilembi Wetu Munanga, le digne fils de Cibote cya Kabunda, cya Mulamba, cya Mpika, cya Kadiebwe, cya Citadi ne cya Cidila. Ce songe doit vous interpeller, car il est porteur d'un message fort.

KONDOLO MUSHILANGA

De quoi s'agit-il ?

ILUNGA NGOMBA

Je vois une foule immense sur la place du village, une tribune érigée, un chevalier, des invités en cravate, des femmes en pagnes hollandais. J'entends des applaudissements, des cris de joie, des sons de tam-tams et de xylophones, des chants de louange en honneur de Ndaye Lusombi Wamulondi Kumutambi Ciswa Bantu Wetu Mutwakwidi Mudye ne Batoke Mutanda wa Bakwa Mpika. Qui d'autre que lui a la stature souhaitée par les ancêtres ? Malheurs à ceux qui oseront s'écarter de la tradition.

LONJI ANGA'IA MOYI

Vous nous menacez. Ce songe est une pure invention. Vous feriez mieux d'écrire une fiction romanesque. Les affaires de succession sont trop sérieuses pour tolérer une farce aussi grotesque.

ILUNGA NGOMBA

Je jure devant cette assemblée que ce songe n'est pas une fiction.

KONDOLO MUSHILANGA

Honorable Ndaye, je vous donne la parole que vous avez demandée.

NDAYE LUSOMBI

Je trouve que les propos des uns et des autres sont fort éloignés des objectifs qui expliquent ma présence ici. Je me demande pourquoi vous m'avez invité à cette assemblée si votre intention n'était pas de me sacrer grand chef. À vous entendre, mon passé de domestique me rendrait inapte à la fonction que je désire exercer. Je ne vaudrais rien, n'est-ce pas ? Eh bien, je ne vous dirai pas davantage sur ce que votre conception de la succession au trône a d'insensé. Pas plus que je ne soulignerai ce qu'il a de déstabilisant. À entendre cette assemblée, l'exemple de nos ancêtres ne serait pas bon à suivre. Faites attention. Les sanctions seront invisibles et dévastatrices.

KONDOLO MUSHILANGA

Ce discours d'intimidation est contre-productif. Parlez-nous de votre programme.

NDAYE LUSOMBI

Savez-vous, ou imaginez-vous un instant ce que ça fait à quelqu'un qui attend d'accéder au trône depuis son adolescence de lui demander de présenter un programme ? Cela n'a jamais été un préalable dans notre culture politique. Le programme s'élabore une fois que l'on contrôle les rênes du pouvoir. La tradition a inventé le principe de l'alternance familiale, je vous invite à l'appliquer. C'est votre devoir de notable. Ce n'est pas moi qui ai inventé le principe de l'alternance. Ce n'est pas à moi de le remettre en cause. Je vais rafraîchir la mémoire des plus jeunes parmi vous. Au XVII^e siècle, lorsque nos ancêtres se sont installés entre les rivières Luluwa, Lulangu et Pindu, ils ont pris l'engagement de fonder une société où le respect du contrat politique entre tous les habitants doit être respecté. Ce que nous avons en commun, c'est la volonté de vivre ensemble, de prospérer ensemble, de nous épauler et de nous garantir mutuellement une sécurité sans faille. Pour s'assurer que tout le monde s'associe au projet commun, il avait été décidé que chaque clan gouverne à tour de rôle pour éviter de créer des dynasties. Je saute le XVIII^e siècle et son anarchie caractérisée pour vous parler directement du XIX^e siècle où nous avons eu trois grands chefs: Sombamanya Mwabilayi de la famille des Mpinda; Mubadiate Ntoya de la famille des Beya et

Kabasu Cintu de la famille des Kazadi. Puis les règnes furent courts: Mwidikayi Dikasa de la famille des Kabasele, Jibikilayi Mwena Maalu de la famille des Nkanga, Ngalamuhume Cilobo de la famille des Nkongolo; Buabua Mwadya Mvita de la famille des Mukenge, celle à laquelle j'appartiens. En ce XXe siècle, nous avons connu le règne le plus long, celui de Mukinayi Diba qui va de 1906 à 1958 et le plus court, qui va de 1958 à 1962, celui de notre regretté grand chef Mulamba Cinkunku Nsanga Bilembi Wetu Munanga, le digne fils de Cibote cya Kabunda, cya Mulamba, cya Mpika, cya Kadiebwe, cya Citadi ne cya Cidila. C'est le tour de notre famille. Allez-vous, Messieurs les notables, prendre le risque de créer la zizanie au sein de l'empire ? Reconnaissez-moi mon pouvoir légitime. J'ai parlé.

KONDOLO MUSHILANGA

Je demande à chaque notable de poser des questions.

LONJI ANGATA MOYI

J.'histoire politique que vous venez de faire ne nous avance pas. Nous avons un problème à résoudre. Nous ne savons de votre programme que votre volution affichée de protéger la polygamie !

NDAYE LUSOMBI

Il y a autre chose.

ILUNGA NGOMBA

Je vous mets en garde. La tradition ne tolère aucun dérapage.

KONDOLO MUSHILANGA

Laissez chacun s'exprimer librement.

NDAYE LUSOMBI

Permettez-moi d'insister sur mon désir légitime de diriger l'empire. Le principe de l'alternance a toujours guidé le choix du grand chef.

KONDOLO MUSHILANGA

Merci Ndaye Lusombi. Au nom de tous les notables, je voudrais vous assurer que tout ce que nous faisons tient compte de notre identité des Bakwa Mpika ba Nsapu wa Mbumba Bakenda Nyimu Mushinga. L'histoire politique que vous avez appelée n'est pas derrière nous, mais dans nos têtes.

NDAYE LUSOMBI se lève, jetant un regard menaçant sur les notables. Il sort, trébuché et tombe. On entend un bruit de coulisse.

ACTE III

SCÈNE I

Trois personnes se joignent au Conseil des notables. Il s'agit de Kalala Sha Bana, Milolo Mwa Bana et Ngala Mukwa Mpika.

NGALA MUKWA MPIKA *déposant laalebasse de vin de palme sur la table.*

Leelu ndya kafwafwayi! (C'est jour de fête !) Le vin est servi.

KONDOLO MUSHILANGA *regardant posément laalebasse.*

Bienvenue à notre frère et à nos deux sœurs qui viennent de nous rejoindre. Ils ont honoré leur parole. Tout le monde a son verre ? Versez un peu de votre vin sur le sol à la soif des ancêtres. Honorable Kalala Sha Bana, les vénérables notables attendent de mieux vous connaître. Qu'avez-vous à leur apprendre ?

KALALA SHA BANA

Honorable doyen, vous me faites un honneur aussi grand que le cœur de notre peuple. Vous le savez, il y a quatre ans, lorsque j'ai pris ma retraite de l'enseignement catholique, j'ai décidé de venir habiter parmi les miens et de contribuer au mieux-être socio-économique de cet empire. Mes réalisations parlent d'elles-mêmes.

KONDOLO MUSHILANGA

Le Conseil des notables souhaite que vous citiez vos réalisations plutôt que de nous renvoyer à des généralités.

MUKULU TOMAASA

Honorable, si je vous ai bien compris, vous avez dit développement socio-économique ?

KALALA SHA BANA

Le développement c'est tout ce qui peut améliorer la qualité de vie de la population. Certes, beaucoup de choses restent à faire. Nous devons moderniser notre empire dans plusieurs domaines. Le pouvoir ne doit pas s'occuper uniquement des rites incantatoires et de la circulation nocturne des Esprits.

LONJI ANGATA MOYI *étonné.*
Quoi! Quels Esprits ?

KALALA SHA BANA

Nous vivons dans un monde qui fait des progrès énormes. C'est visible. Mais pas chez nous. Les affaires urgentes pour moi sont nombreuses. Pour vous donner quelques idées, laissez-moi vous en citer seulement trois : l'alphabétisation de tout le monde, la construction urgente des maisons en matériaux durables. Plus question de cases en chaume sur toute l'étendue de l'empire. Nous devons aussi creuser des puits d'eau potable à mettre à la disposition de tous et de toutes.

KONDOLO MUSHILANGA

Où allez-vous trouver de l'argent pour réaliser ce type de travaux ?

KALALA SHA BANA

Vous savez tous qu'il y a des gens qui exploitent du diamant de joaillerie dans certains coins de cet empire.

KONDOLO MUSHILANGA

Oui. Et alors ?

KALALA SHA BANA

Fh bien ! Si nous proclamons que cette terre est celle de nos ancêtres, tout le monde est d'accord avec moi, alors demandons-nous combien elle nous rapporte.

KANKA CINTW'A DEMBA

L'argent payé par les trafiquants du diamant va dans la poche des fonctionnaires à Demba-cité.

KALALA SHA BANA

Oui, moi je suis capable de négocier avec l'administration territoriale pour le bien de notre empire. J'ai en ce moment des contacts excellents avec diverses personnalités.

MILOLO MWA BANA *se levant.*

Voilà l'homme qu'il nous faut sur le trône de l'empire. Je suis la première à le supporter.

KANKA CINTW'A DEMBA

Le contraire nous aurait étonnés. Euh, plus sérieusement, êtes-vous membre du Conseil des notables ?

MILOLO MWA BANA

Non. J'accompagne mon mari.

KANKA CINTW'A DEMBA

Je crois que le doyen aurait dû donner certains directives sur la prise de parole. Tout le monde ici présente y a-t-il droit ?

KONDOLO MUSHILANGA

C'est une réunion exceptionnelle. Madame peut s'exprimer.

MILOLO MWA BANA

Oui, je soutiens Kalala. Cela ne veut pas dire que je ne critique pas certaines de ses idées.

NGALA MUKWA MPIKA

Bravo Kalala ! Avec votre projet de puits d'eau, les femmes ne parcourront plus les vallées à la recherche de ce liquide vital. J'invite l'assemblée à accorder son soutien à Kalala Sha Bana pour qu'il mette ses idées en œuvre. Cet empire a besoin de changer de visage.

KONDOLO MUSHILANGA

Nous avons besoin d'entendre un tel programme et de savoir que nous sommes capables comme peuple de vivre dans un milieu assaini. J'ai une question au

sujet de la construction de maisons. Savez-vous que les matériaux coûtent cher ?

KALALA SHA BANA

Oui. Je le sais. Il me semble que vous avez déjà oublié que les briques, le bois et les tuiles qui ont permis de construire toutes les églises catholiques et les temples protestants disséminés à travers le Kasai n'ont pas été importés. C'est ici qu'ils ont été produits. Si vous me donnez votre confiance, je m'engage à offrir à chacun d'entre vous une maison en briques digne de qualité supérieure. Ceux qui connaissent notre empire nient de nos cases en chaume qui sont d'une autre époque, d'une autre ère historique.

CILEMBI MULEDI

Je ne croirai que quand j'aurais vu.

KONDOLO MUSHILANGA

Comme ancien diacre, vous avez pourtant cru en Dieu sans l'avoir jamais rencontré. N'y a-t-il pas là un paradoxe ?

CILEMBI MULEDI

Il y a bien longtemps que les affaires de religion ne me touchent que de très loin.

ILUNGA NGOMBA

Pouvons-nous revenir à l'essentiel ? Je voudrais dire qu'il n'est pas nécessaire que Kalala réalise ses idécs lui-même. Nous pouvons respecter le principe de

l'alternance familiale et nous engager en même temps à intégrer les idées de Kalala dans le projet politique de Ndaye Jusombi.

NGINDU WA KAPINGA

Encore faut-il qu'il en ait un. On pourrait approfondir cette idée. *Un groupe d'hommes et de femmes munis d'instruments de musique entrent en scène. Ils chantent et dansent. Tréve de bruit sur scène. On entend des cris dans les coulisses. Un homme entre en scène. Il gesticule.*

SCÈNE II

MUKINAYI MUDINGIDI

Arrêtez votre musique. L'empire est maudit. Nous sommes maudits.

KONDOLO MUSHILANGA

Non. Non. Pas encore une triste nouvelle !

MUKINAYI MUDINGIDI

Oui, malheureusement.

Les notables présents se lèvent et écoutent Mukinayi.

LONJI ANGATA MOYI

Parlez.

MUKINAYI MUDINGIDI

L'honorable Ndaye Lusombi a eu un malaise en quittant la réunion. Il est tombé en syncope au dispensaire. Nous avons appelé le très disponible révérend père Wamushala Nkayende qui l'a amené à l'hôpital de Demba Mission. Le médecin n'a pu que constater le décès.

KONDOLO MUSHILANGA

Quoi ?

LONJI ANGA'LA MOYI

Ai-je bien entendu ?

ILUNGA NGOMBA *affolé.*

Vous, Messieurs les membres du Conseil des notables, vous, les honorables, avez obtenu ce que vous souhaitiez: donner la mort à un homme de valeur inestimable. Un homme qui ne voulait que du bien de ce peuple, il ne voulait que du bonheur pour cet empire. Cette mascarade de réunion était un traquenard. Vous avez accompli votre forfait, mais le sang de l'homme parlera et se vengera.

MUKINAYI MUDINGIDI *rasurant.*

Calmez-vous, honorable Ilunga. N'accusez jamais sans preuve. Mourir de manière inopinée n'est pas une invention des Bakwa Mpika. Le monde qui nous entoure nous agresse de toutes parts. Parfois, il nous atteint et nous achève, parfois il rate sa cible, et nous survivons.

ILUNGA NGOMBA

Le monde qui nous entoure ! Ce sont justement ces vipères du Conseil des notables. Vous comprenez, honorables, ce que je veux dire ? *Criant.* Regardez-moi tous.

MUKINAYI MUDINGIDI

N'accusez jamais sans preuve.

Le groupe de chanteurs et danseurs sort.

KONDOLO MUSHILANGA *haussant la voix.*

Je me sens interpellé à titre de doyen du Conseil des notables de l'empire des Bakwa Mpika. C'est moi qui ai voulu que la réunion de ce jour ait lieu. C'est moi qui ai appliqué la règle de passation des tours de parole. Qu'une réunion se tenant en réponse à la vocation populaire unanime de se donner un nouveau grand chef qui présiderait aux destinées de notre empire devienne, aux yeux de l'honorable Ilunga Ngomba, un traquenard pour se débarrasser de son oncle Ndaye Lusombi est une accusation gravissime.

ILUNGA NGOMBA *se levant.*

Je persiste et je déclare que c'est un traquenard.

KONDOLO MUSHILANGA

Deuxième affront !

ILUNGA NGOMBA

Quel affront ?

KONDOLO MUSHILANGA

On n'interrompt pas le doyen du Conseil des notables quand, selon les prérogatives qui lui sont reconnues par la tradition, il s'adresse à l'auguste assemblée.

ILUNGA NGOMBA

Oui ! Le doyen parle ! Avec vos mots ambigus, vous semez la discorde; avec mots méprisants, vous insultez; avec vos mots violents, vous maudissez; avec vos mots approximatifs, vous mentez; avec vos mots flatteurs, vous louangez; avec vos mots choquants, vous vilipendez; avec vos mots discriminatoires, honorable, vous disqualifiez; avec vos mots tranchants, vous assassinez. *Criant.* Mushipi ! Mushipi ! (Meurtrier ! Meurtrier !)

KONDOLO MUSHILANGA

Je prends à témoin les habitants de l'empire et les membres de cet inestimable Conseil des notables. Vous le savez, toute humiliation appelle une vengeance.

ILUNGA NGOMBA

Après mon oncle, je suis la prochaine victime. Je le sais.

LONJI ANGATA MOYI

Avec votre permission, honorable doyen Kondolo Mushilanga Cïlombo Kacinyi Balwishi, Mwadya Mvita,

n'écoutez pas la colère qui s'exprime par la voix monocorde de l'honorable Ilunga Ngomba. Occupons-nous des vivants.

KONDOLO MUSHILANGA

Je suis dans l'obligation de suspendre la tenue de cette réunion. Une série de malheurs accable l'empire. Prenons le temps de méditer. *Il se lève.*

KANKA CINTW'A DEMBA

Assoyez-vous, honorable doyen. Malgré tout, il est préférable que nous fassions tout ce qui est en notre pouvoir pour que le nom du nouveau chef soit connu aujourd'hui.

En coulisse, un groupe crie : Désignez Kalala Sha Bana, désignez Kalala Sha Bana, désignez Kalala Sha Bana, désignez Kalala Sha Bana. W'etu mfumu nganyu? Kalala Sha Bana. Applaudissements nourris.

ILUNGA NGOMBA

Voilà, tout était orchestré. La noix de palme crue qui a été offerte à Ndaye en début de la réunion était-elle empoisonnée ?

LONJI ANGATA MOYI

Une noix de palme n'est pas un poison.

ILUNGA NGOMBA

Qu'en savez-vous ?

MUKULU TOMAASA

Parcille ignorance est inadmissible. On a tous mangé la même noix. On n'en est pas mort. Qui voulez-vous accuser de meurtre ?

ILUNGA NGOMBA

Que voulez-vous dire ?

MUKULU TOMAASA

Les membres du Conseil des notables et leurs invités mangent toujours la noix de palme crue avant de prendre la parole. Vous le savez, la noix de palme n'est donc pas réservée aux seuls candidats à la succession.

NGINDU WA KAPINGA

Honorables membres du Conseil des notables, ne perdons pas le temps à écouter notre hurluberlu. *Il regarde Ilunga.* Si je ne me trompe, mon intuition m'appréhend que vous n'avez que faire de ses indignes élucubrations.

MUKULU TOMAASA

Écoutez, nous n'allons pas nous quitter dans pareille confusion. La date de la prochaine réunion doit être connue aujourd'hui. Il tourne les yeux vers le doyen du Conseil des notables.

KONDOLO MUSHILANGA

Nous n'allons tout de même pas saccager nos traditions. Il n'y a pas péril en la demeure. Nous avons

l'obligation morale de vouer un respect aux morts. Ndaye est un des nôtres. Il y a quelques heures en core, il était bien vivant parmi nous. Nous ne pouvons pas continuer à siéger comme si rien ne s'était passé. Nous devons organiser les funérailles de ce digne fils de l'empire avant de nous revoir.

KANKA CIN'IWA DEMBA

Il est mort avec la tradition !

KONDOLO MUSHILANGA

La tradition n'est pas morte. Elle est en toi, en moi, en nous tous. La bonne question est de savoir si la tradition, notre tradition, a encore quelque utilité. Si oui, laquelle ? Ndaye était libre de défendre son point de vue devant cette assemblée. Et il l'a bien défendu. J'estime que pareil propos est mal venu en ce moment.

ILUNGA NGOMBA

Honorable Kondolo, laissez-moi, malgré nos profondes divergences, prendre la parole pour rendre hommage à l'honorable Ndaye Lusombi.

KONDOLO MUSHILANGA

Allez-y.

ILUNGA NGOMBA

Merci.

Honorables membres du Conseil des notables de l'empire des Bakwa Mpika. Avec la disparition du

vaillant Ndaye Lusombi s'éteint l'une des voix de la politique de notre empire; la voix d'un semeur d'idéaux, d'un serviteur du peuple, d'un militant de l'intérêt général qui a toujours pensé que l'avenir de notre société dépendait de la sauvegarde des valeurs ancestrales. Il meurt jeune, à peine cinquante-sept saisons de pluies ont trempé sa terre natale durant son existence parmi nous. Quelques heures plus tôt, ici même, il vous rappelait qu'adolescent, il rêvait d'accéder au trône des Bakwa Mpika. Et qu'à cette fin, il s'est astreint à respecter la morale ancestrale. En gardien de la conscience morale de l'empire, il était prêt à s'imposer des privations pour authentifier son engagement à servir. Pour lui, être couronné aurait été une manière d'incarner l'espérance qui manque tant à notre peuple, deux ans seulement après l'accession de notre pays à l'indépendance. La personnalité de l'honorable Ndaye Lusombi a été forgée par la longue histoire de sa famille. Et nul n'en doute, cette famille demeure un modèle de générosité, de patriotisme et ce n'est pas peu dire, d'attachement à la terre ancestrale. Certains d'entre vous à cause de son culte de la tradition l'ont rangé parmi les conservateurs. D'autres, en revanche, voyaient en lui un trouble-fête qui tentait de faire échec à leurs manœuvres politiques. Les deux tendances n'ont pas grand-chose en commun, l'une prône la remise en question de notre identité politique monarchiste, l'autre prêche le maintien d'un modèle ancien. Comme dit la sagesse populaire, mourir c'est entrer

dans un autre couloir de la vie. (*D'une voix tremblante*)
Je n'oublierai pas ce brave homme. Paix à son âme!

Un groupe d'individus envahit la scène renversant tables et chaises, calebasses et assiettes, pendant que les notables tentent de s'échapper.

KONDOLO MUSHILANGA

Arrêtez, arrêtez au nom de tous nos morts ! S'il vous plaît, arrêtez !

Une voix sortant des coulisses : Levez la séance. Levez la séance.

KONDOLO MUSHILANGA *regardant tout autour de lui.*

La séance est levée

FIN